

Études sur la cholinestérase. VII. Les variations saisonnières de la cholinestérase sérique chez le cobaye : le taux de la cholinestérase au cours du scorbut expérimental

Autor(en): **Herschberg, Alexandre-D. / Frommel, Edouard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **26 (1944)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-742691>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

point culminant en octobre (dans nos conditions expérimentales, pas d'expériences en juillet, août et septembre), pour redescendre progressivement ensuite.

L'insolation a été de 315 heures en juin et la température moyenne de 18°,01.

Les variations sont les plus importantes pour les surrénales (environ $\times 20$), puis par ordre de grandeur pour le cerveau ($\times 9$), le poumon ($\times 7$), la rate ($\times 6,5$), le foie ($\times 6$), le rein ($\times 6$) et le cœur ($\times 3$), chiffres calculés sur l'unité et non la moyenne.

Ces constatations nous prouvent bien que le cobaye est sous la dépendance étroite de son alimentation et de sa richesse en vitamine C, qui elle-même est fonction de l'insolation et de la température.

Nous avons remarqué que le taux de l'acide déhydroascorbique suit une variation inverse à celui de l'acide ascorbique, il augmente dans les périodes d'hypovitaminose et diminue dans celles de saturation en vitamine C. Ce fait concorde bien avec le rôle que l'on attribue en physiologie à cet acide.

*Faculté de Médecine de Genève.
Institut de Thérapeutique.*

Alexandre-D. Herschberg et Edouard Frommel. — *Etudes sur la cholinestérase. VII. — Les variations saisonnières de la cholinestérase sérique chez le Cobaye. Le taux de la cholinestérase au cours du scorbut expérimental.*

Si le taux de la cholinestérase sérique est extrêmement variable d'une espèce animale à l'autre, si, dans une même espèce, ce taux est très différent d'un individu à l'autre, tous les auteurs semblent convenir que chez un même sujet, l'activité hydrolytique du sérum est constante. Ni l'âge, ni le sexe, ni le régime n'influent sur le taux de la cholinestérase sérique. Le travail, le repos, les menstruations ou la grossesse normale ne le modifient pas d'une manière notable.

Cependant au cours de nos études ¹ s'étendant à plus d'une

¹ Ed. FROMMEL, A.-D. HERSCHBERG et J. PIQUET, *Helv. Physiol. Acta*, 1, 229, 1943.

année, nous avons été frappés de constater *chez le Cobaye* de fortes variations individuelles de la cholinestérase sérique, variations rythmées par les saisons.

Il y a en général, et sauf quelques exceptions assez rares, baisse de l'activité cholinestérasique en hiver et hausse en été. Ce retour vers les valeurs que nous considérons comme normales débute en avril, moment où les animaux changent de régime, et commencent à recevoir des végétaux verts.

Si tous les mois on fait la moyenne des dosages d'un certain nombre de Cobayes normaux, on obtient le tableau comparatif suivant :

*Variations saisonnières de la cholinestérase*¹.

Date du dosage	Poids moyen Gr	Taux de la cholinestérase sérique °	Nombre de Cobayes
Décembre 1942	396	1,91	6
Janvier 1943	430	1,86	6
Février 1943	730	2,45	8
Mars 1943	550	2,93	6
Avril 1943	470	3,77	10
Mai 1943	440	2,62	14
Juin 1943	460	2,73	10
Juillet 1943	580	3,44	3
Août 1943	—	—	—
Septembre 1943	490	2,47	11
Octobre 1943	520	2,80	18
Novembre 1943	465	2,57	11
Décembre 1943	480	2,12	14
Janvier 1944	650	1,73	5

L'importance de la constatation de ces variations saisonnières dans l'étude en série de la cholinestérase sérique du Cobaye est évidente: il y a lieu de tenir compte dans ces travaux de facteurs de correction notables puisque la variation peut atteindre jusqu'à 50% du taux maximum d'été. Dans la recherche de la cause première de cette variation, nous avons été frappés par la variation, également saisonnière, de la teneur

¹ Le dosage de la cholinestérase sérique a été pratiqué par la méthode de Hall et Lucas. Les résultats sont exprimés en cm³ de NaOH 0,01 N correspondant à l'acide acétique libéré par le ferment.

des tissus du Cobaye en acide ascorbique. Or ces deux variations, celle de la cholinestérase et celle de la vitamine C, si elles ne sont pas strictement parallèles, se font néanmoins dans le même sens.

Afin de savoir s'il s'agissait d'une simple coïncidence ou d'une relation de cause à effet, nous avons soumis une série de Cobayes au régime scorbutigène de Bezssonoff et dosé la cholinestérase sérique de ces animaux, avant et pendant l'avitaminose. Chez tous les animaux carencés en vitamine C nous avons trouvé une baisse d'activité de la cholinestérase sérique, variant de 25 à 42%. D'autre part, si l'on traite ces animaux carencés par l'acide ascorbutique, le ferment retrouve son activité première.

Nous en concluons que *le taux de l'acide ascorbique tissulaire influence celui de la cholinestérase sérique chez le Cobaye.*

Inversement, si l'on bloque l'activité de l'enzyme chez un animal par l'ésérine, la teneur tissulaire en acide ascorbique ne subit aucune modification.

Les relations entre le ferment et la vitamine ne se font donc que dans un seul sens: l'acide ascorbique est indispensable au bon fonctionnement de la cholinestérase, sans que l'inverse soit vrai.

En conclusion, nous pouvons dire que les variations saisonnières de la cholinestérase sérique chez le Cobaye sont dues, en partie du moins, au régime pauvre en vitamine C auquel est soumis l'animal en hiver.

* * *

Depuis que nous connaissons ces faits, nos animaux en expérience sont nourris par un régime à peu près uniforme, assez riche en acide ascorbique. Malgré ces précautions, nous avons dû constater de légères baisses de la cholinestérase sérique en hiver. Ces variations sont infiniment plus faibles que précédemment, mais cependant, elles existent. Nous croyons volontiers à l'intervention d'un autre facteur saisonnier influençant la cholinestérase chez le Cobaye: *le froid.*

Et ces faits se rapprochent de certaines observations d'au-

teurs américains: faisant des dosages en série chez l'Homme, Hall et Lucas¹, Hall et Ettinger² donnent des résultats moyens variant autour de 2,50 cm³.

Ces mesures furent pratiquées à Toronto (Canada). Lackey et Slaughter³, travaillant au Texas (U.S.A.) trouvent sur une série analogue une moyenne de 4,85.

Nous-mêmes, nous trouvant dans un climat qui fait le milieu de ceux des deux précédents groupes d'auteurs, observons des chiffres normaux chez l'Homme variant entre 2,50 et 3,50. Les facteurs de température et de climat interviennent donc également dans la régulation du taux de la cholinestérase sérique.

Il faut noter que Lackey et Slaughter insistent sur le fait que le taux de la cholinestérase sérique ne subit pas, chez l'Homme et chez le Chien, de variations saisonnières et qu'il est indépendant de la température corporelle.

* * *

En dehors de quelques précautions indispensables dans le travail prolongé sur Cobayes (maintien des animaux en expérience dans des conditions de régime et de température constantes), ces constatations nous montrent un fait théorique intéressant, dans le sens qu'elles prouvent que le métabolisme de la cholinestérase sérique est intimement lié à celui de la vitamine C.

Notons enfin qu'une surcharge de vitamine C ne provoque pas d'activation d'une cholinestérase, qui est à son taux normal, alors que si l'enzyme a été préalablement inactivé, l'acide ascorbique contribue à lui rendre son activité initiale.

*Faculté de Médecine de Genève.
Institut de Thérapeutique.*

¹ G.-E. HALL et C.-C. LUCAS, *J. Pharmacol.*, 59, 34, 1937.

² G.-E. HALL et L. ETTINGER, *J. Pharmacol.*, 59, 29, 1937.

³ R.-W. LACKEY et D. SLAUGHTER, *J. Lab. a. Clin. Med.*, 27, 640, 1942.